

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1927-11-06

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1927-11-06, 1927-11-06.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14612>

Copier

Information sur la lettre

Date 1927-11-06

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

BELLEME
ORNE

ARCHIVES PAULHAN, 6 novembre 1927.

On sait ce que vaut une approbation de vous, mon cher Paulhan. Je m'avoue très flatté de vos éloges. Quelle que soit maintenant l'attitude des lecteurs ou des spectateurs éventuels, je n'oublierai pas que j'ai eu votre "Satisfecit"; - et cela me donne du cran pour affronter les gens.

Aussi je commencerai par vous. Non pas par l'ami Jean Paulhan, mais par Paulhan, le rédacteur en chef de la N.R.F., - lequel, pour aujourd'hui, je vais distinguer un instant de l'autre.

Si vous pensez qu'une pièce comme La gouffe puisse être publiée dans une revue et puisse intéresser vos abonnés, je suis prêt à vous la donner; et je serais même très content qu'elle paraisse à la N.R.F. - mais attendez; voici où commence le langage nouveau: (Pent-être me force-je un peu pour l'employer? Toutefois j'ai bien réfléchi, je ne cède pas à un accès de bile ni à un mouvement inconsidéré): La gouffe a une valeur, comme ils disent, "marchande"; et donc

EMAN
5720

ARCHIVES PAULHAN

Je veux la vendre.

Ecoutez-moi jusqu'au bout.

En l'année 1924, qui a été la "glorieuse" année de ma carrière, mon gain professionnel (tout compris : Le père Lelou - Devenir - J. Barois - Les 4 vol. des Chibault) a été, tant à la Société des Auteurs Dramatiques qu'à la N.R.F., de de 19.100 francs.

En 1925 = 15.137 fr.

En 1926 = 11.950 fr. (Pas tout-à-fait le billet de mille par mois.)

Je ne travaille évidemment pas pour gagner. Mais, tout de même, il me semble inadmissible qu'après vingt ans de travail, un auteur bien vu du public ne puisse toucher, pour toute son œuvre, qu'un salaire aussi dérisoire. J'en veux beaucoup à la N.R.F. Gaston le sait bien, et qu'il n'en a pas fini avec moi. Si j'avais au Mercure, ou chez Grasset, ou n'importe où, cinq volumes, de vente aussi continue que J. Barois et que les 4 Chibault, je gagnerais du 20 % là où la N.R.F. ne me

ARCHIVES PAULHAN

fait même pas du 10 net. Eh bien, je m'insurge. Accepter que mon travail me rapporte si peu, ce n'est plus du désintéressement : c'est consentir à une chose qui ne devrait pas être ; c'est sanctionner ce qu'en tout autre domaine on considérerait comme immoral.

ARCHIVES PAULH...

J'ai donc décidé d'agir tout autrement. Je cherche quelqu'un à qui confier la gérance de mon œuvre et la discussion de mes intérêts avec l'éditeur. En attendant, je vais essayer de me défendre moi-même. Je débattrai les tarifs, je vendrai au mieux mes produits. Je regrette que ce soit par vous que commence mon apprentissage de monton curagé ; mais il faut bien que je me lance. Les amitiés ne m'ont que trop longtemps retenu. — Je vous écris donc :

« M. le Rédacteur en chef,

« La foule est à vendre. Non pas à la page, mais à forfait. Seriez-vous preneur ? Quel est votre prix ?

« Dans l'attente de vous lire, je vous prie de

croire, M. le Rédacteur en chef, etc... "

ARCHIVES PAULHAN

Et, pour l'ami Jean Paulhan,
qui reste en dehors de ce débat, une très
affectueuse poignée de mains,

Roger Martin du Gard